

Le fauve de Bretagne et la bête noire

Frédéric Trécherel ne jure que par le griffon fauve de Bretagne. Logique puisqu'il n'a connu que ce chien plein de mordant à la maison paternelle. Son père, René, est l'un des meilleurs connaisseurs de la race.

Bernard Rio



Depuis quelques années, Frédéric Trécherel dresse ses griffons fauves de Bretagne pour la chasse au sanglier.

Depuis une quarantaine d'années, René Trécherel, ancien vice-président du Club du fauve de Bretagne et plusieurs fois lauréats de la coupe de France sur chevreuil, sélectionne et chasse avec des griffons. Frédéric, 38 ans, a donc mis ses pas dans les traces de son père et poursuit dans la lignée familiale en raflant les récompenses dans les expositions et les concours. Dès son enfance, Frédéric Trécherel est dans les bottes de son père

et court après la meute paternelle. Les chiens du « chemin de l'Épine » portent bien leur nom. Cogneurs, perçants, mordants... Ils s'illustrent dans les milieux difficiles : landes d'ajoncs acérés, fonds de vallées accidentées. Ces chiens opiniâtres vont forger la trempe de Frédéric qui, au fil du temps, prend la mesure des chiens dans les forêts de Loudéac et de L'Hermitage-Lorge. En Bretagne, la chasse aux chiens courants est comme une fanfare. Surtout ne parlez pas de « poussées silencieuses » à cet adepte

des menées tonitruantes. Cependant, Frédéric Trécherel a pris ses distances avec le chevreuil. C'est au sanglier qu'il a voué sa meute de griffons. Les chiens créancés au chevreuil ont quitté le chenil de Maroué, près de Lamballe (22), pour faire le bonheur de l'équipage du Clos-Gabin voisin, et à Thierry Talbourdet, William Gosset et Didier Rebout, autres Bretons champions de France dans la voie du chevreuil avec des griffons fauves de Bretagne.



Dans les années 1920, la race des griffons fauve faillit disparaître.



Grâce au travail de passionnés, ce superbe chien breton a retrouvé ses lettres de noblesse.

Une reconversion réussie

C'est vers 1990 que Frédéric et René essaient la voie du sanglier avec M. Roland, à Laz et à Saint-Goazec (29). En 1995, les premiers griffons destinés à être créancés au sanglier sont formés. Un premier lot de six chiens obtient des résultats suffisamment intéressants pour que le père et le fils Trécherel poursuivent progressivement dans cette voie. La méthode reste la même que pour le chevreuil : la sélection au chenil et sur le terrain de chasse ! « *Nous sommes passionnés de génétique et soucieux d'améliorer les qualités de chasse des griffons pour faire perdurer notre race bretonne.* » La sélection des chiens est affaire de spécialistes, lesquels doivent s'armer de patience et de persévérance. « *Le griffon fauve de Bretagne possède d'excellentes aptitudes. Il a un tempérament chasseur inné, mais il peut être plus difficile à créancer que l'anglo-français* », reconnaît Frédéric Trécherel. Combien de temps pour créancer parfaitement un chien au sanglier ? Généralement, le chien est bien dans la voie dès la deuxième saison, mais vraiment créancé dans sa troisième, voire quatrième saison pour les plus durs à discipliner face aux nombreux chevreuils. Il existe toutefois des exceptions, comme Junior, Vainqueur ou encore Caporal, créancés dès la première saison... « *Caporal et Vainqueur, des chiens intelligents qui ont l'amour du sanglier.* » Mais parfois, il ne faut pas moins de quatre années de travail. « *Il faut des chiens mordants* », assure le chasseur qui veille à n'utiliser que les meilleurs chiens. « *Nous faisons reproduire de préférence les excellents*

chiens au ferme. À deux mois et demi, je sélectionne les chiots lors d'un drag avec une peau de sanglier. Si le chiot a l'instinct de prendre les émanations, de poursuivre, de trouver et de mordre la peau, c'est bon signe. On peut espérer qu'il tiendra ses promesses plus tard. » Cette sélection à la chasse et au chenil sert l'équipage qui préfère utiliser une douzaine de chiens complets et de qualité plutôt qu'une trentaine de chiens moyens.

Des chiens polyvalents

Les griffons de Frédéric Trécherel sont des rapprocheurs qui tiennent aussi le ferme. Généralement, notre homme rapproche avec une demi-douzaine de griffons sur un territoire de 3 000 hectares d'un seul tenant. De son côté, René découple les autres chiens après le lancer, formant une meute jusqu'à 12 chiens. Guère plus car ce serait prendre le risque de coiffer, prendre trop rapidement des animaux, ou de voir la meute s'éclater lors d'une chasse sur une compagnie, et parfois sortir du territoire. Découpler une douzaine de chiens, c'est peu en comparaison des usages de la chasse aux chiens courants. Certes une grande meute assure le spectacle, mais la philosophie de Frédéric Trécherel privilégie la technique du chien complet. « *Mon premier critère de sélection, c'est le tempérament et le calme du chien au chenil, mon deuxième critère ce sont les qualités de chasse du chien, mon troisième critère c'est la spécificité du chien à tenir le ferme, mon quatrième critère c'est la beauté du chien* ». Travail et beauté ne sont pas incompatibles. D'ailleurs, les

Palmarès

Les résultats obtenus par Frédéric Trécherel et son affixe du « chemin de l'Épine » à la Nationale d'élevage du fauve de Bretagne organisée les 30 et 31 juillet 2011 à Meslin-Trégenestre (22) illustrent une belle continuité familiale. Si René Trécherel s'est distingué dans la voie du chevreuil, Frédéric assure désormais la réputation du griffon fauve de Bretagne dans la voie du sanglier.

Mâles classe Jeunes :

1^{er} Excellent à Fabuleux du Chemin de l'Épine.

Mâles classe Ouverte :

2^e excellent à Émir du Chemin de l'Épine.

Mâles classe Travail :

2^e excellent RCACS à Caporal du Chemin de l'Épine

Femelles classe Ouverte :

1^{re} excellent RCACS à Émeraude du Chemin de l'Épine

Palmarès des lots de reproducteurs :

1^{er} lot Caporal du Chemin de l'Épine.

Contact : Frédéric Trécherel, au 06 62 89 35 38.

CHIEN

meilleurs chiens à la chasse s'avèrent aussi primés en exposition comme en témoigne « Caporal » le meilleur chien de la meute actuellement, au niveau chasse, qui a obtenu en 2011 un CACS de beauté en championnat du monde, à Paris, et un RCACS en Nationale d'élevage à Meslin-Trégenestre. À l'instar de celui de René, le travail de Frédéric Trécherel est souvent récompensé. Mais le chasseur demeure fidèle à ses objectifs initiaux. Il n'est pas et ne veut pas être un « marchand de chiens ». Avec deux à trois portées par an, il vise surtout à améliorer la race pour ne garder que les meilleurs chiens au chenil et les employer en forêt de Quénécan. « *J'ai appris de mon père la passion du travail des chiens. Des chiens démontrant tout leur potentiel dans la nature, à la fois leurs qualités individuelles et le travail collectif de la meute, voilà ma passion.* » Et le moment venu, cette exigence profite bien entendu aux chasseurs posés qui sont assurés d'un beau spectacle, autant visuel que sonore.

Une chasse sportive

La manière de chasser de la meute est dictée par les conducteurs qui privilégient, aujourd'hui au sanglier comme hier au chevreuil, le contact physique avec leurs chiens. Les griffons sont utilisés pour chasser à pied et il convient de les suivre. Une chasse équivaut souvent à un semi-marathon. Cependant, le fouet demeure indispensable pour les arrêter si besoin. La hantise de Frédéric Trécherel est en effet de perdre le contact et de retrouver des chiens blessés. Au ferme, sa règle est donc de dagner rapidement pour éviter les blessures des chiens au contact du sanglier. « *L'espérance de vie d'un sanglier au ferme est malheureusement très courte, souvent de quelques secondes, car depuis quelques années, par notre sélection, nos fauves ont tellement de mordant qu'ils chassent pour prendre et savent que nous sommes toujours présents pour finir le travail. Dès que les chiens aboient au ferme ou coiffent le sanglier, j'interviens au plus vite soit pour épargner l'animal si c'est un trop petit sanglier ou une laie, soit pour le servir.* » En dépit de ses efforts, les blessures de chiens sont malheureusement inévitables lorsqu'on chasse le sanglier. En 2010 et en 2011, trois chiens expérimentés ont été mortellement blessés (un, âgé de 6 ans, et deux, âgés de

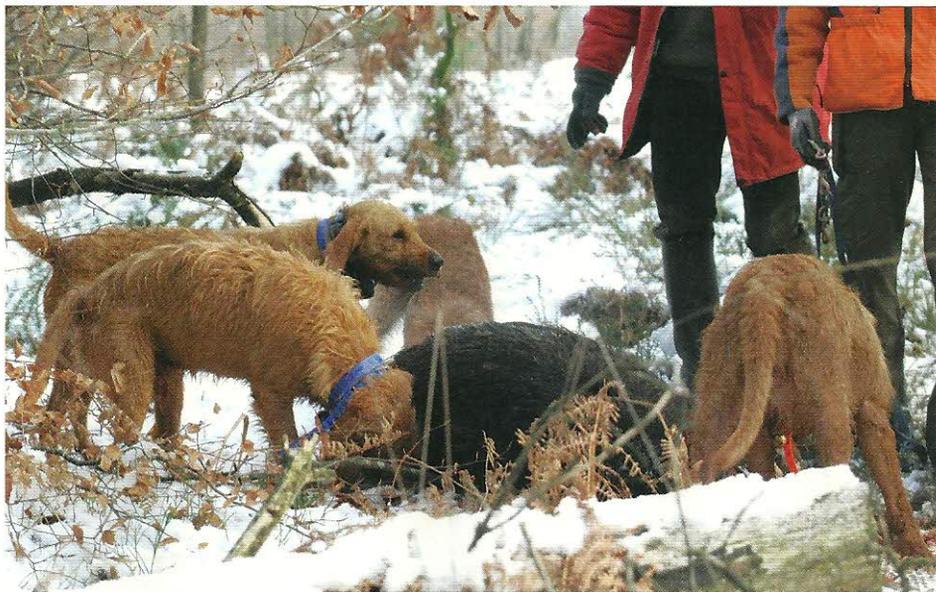


René Trécherel et son fils trustent désormais les prix dans nombre de compétitions.



Les griffons fauves de Bretagne se révèlent particulièrement efficaces au ferme.

8 ans). 44 blessures ont également été soignées, les trois quarts sur le terrain et quelques-unes sur le billard des vétérinaires de Corlay. « *Nous avons la chance d'avoir non loin de la forêt de Quénécan des vétérinaires compétents et disponibles. Dès que je constate que des organes comme les poumons ou les intestins sont blessés, je prévient les vétérinaires et je leur amène le chien. Cette année, ils m'ont sauvé un chien avec la trachée ouverte. Pour le maintenir en vie, nous avons fait un point de compression pendant tout le trajet. Mon collègue est passé par toutes les couleurs en croyant perdre le chien à plusieurs reprises.* » Si le chien blessé doit être immédiatement soigné, le sanglier blessé doit quant à lui être chassé jusqu'à la fin. « *Respecter l'animal de chasse, c'est aussi ne pas le laisser agoniser dans la nature.* » Et les fauves de Bretagne de René et Frédéric Trécherel sont des experts pour ne pas prendre le change sur l'animal blessé. Assurément l'animal de chasse sera chassé et pris. Lors de la soixantaine de sorties annuelles en 2010 et en 2011, Frédéric Trécherel a servi 21 sangliers, une soixantaine d'autres animaux sont tombés sous le feu des chasseurs de Quénécan (56), de Laz et de Saint-Goazec (29). ■



Jadis réservé au chevreuil, le fauve s'est trouvé une nouvelle voie avec le sanglier.



Par tous les temps et les milieux, ces chiens semblent infatigables.



L'autre plaisir de chasser avec ces chiens : la fanfare de leurs aboiements.

Historique

Le griffon fauve de Bretagne est une vieille race de chiens utilisée pour courir le cerf, le sanglier et le loup en Bretagne. Anne de Beaujeu (1462-1522), la fille aînée de Louis XI qui fut régente de France pendant la minorité de Charles VIII, posséda ainsi une meute de griffons fauve de Bretagne. L'histoire ne dit pas si elle hérita de cette meute lors de la guerre qu'elle mena en 1488 contre le duc de Bretagne, François II. La destinée de ce grand chien à la robe fauve, mesurant entre 48 cm et 56 cm pour les mâles, faillit tourner court au début du XX^e siècle. En 1928, le nombre de naissances avait tant diminué que la race fut rayée des expositions et que son standard faillit disparaître. C'est à Marcel Pambrun que le fauve de Bretagne, basset et griffon, doit sa résurrection en 1949, année de la création d'un club canin dans le berceau de la race, le département des Côtes-d'Armor. Dans les années 1960, le chien reprend du poil de la bête. Les éleveurs s'intéressent à ce chien de pays qui redevient le premier courant en nombre de naissances, devant le beagle. Depuis lors, le griffon et le basset fauve de Bretagne trustent les distinctions dans les concours de chiens courants.

Site Internet : <http://fauvedebretagne.free.fr>



Les griffons sont des chiens de race prisés pour chasser le cerf, le sanglier ou le loup.